

L'Alliance Nationale

Organe de la Société de secours mutuels "L'Alliance Nationale"

VINCIT CONCORDIA FRATRUM.

Vol. VII, No 9.

Montréal, Septembre 1901.

50 cts par an.

LES DEUX FRANCES

Sans faiblesse et sans peur, nous poursuivons le rôle
Que Dieu nous a marqué dans ses vastes desseins.
Vers les champs de l'Ouest, vers les frimas du Pôle
Voyez se diriger ces vigoureux essais.

Ce sont les éclaireurs de notre race en marche
Vers le progrès qui luit à l'horizon obscur.
Le prêtre les dirige et l'autel, nouvelle arche,
Marque et bénit l'endroit du village futur.

Car ils vont dans les bois, car ils vont dans la plaine
Emportant avec eux et leur langue et leur foi,
Legs précieux qu'un jour la terre américaine
Reçut d'un fier marin, messenger d'un grand roi.

Ainsi, quand les anciens, fuyant la cité sainte,
Cherchaient d'autres foyers, sous de plus calmes cieus,
Sans jamais déroger à la fierté romaine,
Pour conjurer le sort ils emportaient leurs dieux.

Par le mousquet, par la parole et la cognée,
Nous nous sommes frayé, mère, un large chemin.
Aussi, des vieux colons l'héroïque poignée,
Foule immense aujourd'hui, sera peuple demain.

Le but de nos efforts, la suprême espérance
Qui s'obstine en nos cœurs et les fait battre tous,
C'est de fonder un jour sur ces bords un^e France
Dont tous les vrais Français soient surpris et jaloux.

Déjà, frères aînés, le castor peut, sans crainte,
Prendre place au côté du lion radouci.
Vous pouvez contempler notre liberté sainte
Plus jeune que la vôtre et plus sereine aussi.

Effaçant de son front une date fatale,
Espoir de l'avenir, gage de nos succès,
Déjà Stadaconné, la vieille capitale,
Vous montre avec orgueil un gouverneur français.